

Comme grand-chambellan et admis dans l'intimité de l'empereur, Psellos y trouvait bien des motifs d'affliction. Quand la Skléréna mourut, Constantin commença à porter de tous côtés ses volages amours; il s'éprit d'une princesse du Caucase envoyée en otage par ses parents et qui pillait le trésor pour enrichir la Circassie. Il laissait prendre autorité sur lui par les plus vils courtisans. Il en est un surtout que Psellos, suivant son habitude, ne nomme pas, et qu'il n'appelle jamais autrement que *le comédien* ou *un certain bouffon*. Ses bouffonneries étaient même d'assez mauvais goût : comme il avait accès partout, même dans l'appartement des femmes, il faisait rire les impératrices en leur racontant un prétendu accouchement de Théodora (la chaste Théodora!) et en imitant avec une verve impudente tantôt les gémissements de l'accouchée, tantôt les vagissements du nouveau-né, et Théodora riait comme les autres en l'écoutant. Il osait réveiller l'empereur au milieu de la nuit et, l'embrassant à pleine bouche, lui racontait en pleurant qu'on lui avait volé son cheval, ce qui lui permettait d'extorquer un présent à « son ami ». Il osa même, assure Constantin, aspirer à la couronne; on le trouva à la porte de la chambre impériale avec un poignard caché sous ses vêtements. Ce fut non sur lui, mais sur l'homme qui avait dénoncé le complot que tomba la colère de l'empereur, et quand le coupable parut devant une commission, Monomaque parut si affecté et si penaud qu'on eût cru que c'était lui l'accusé. On n'osa condamner le misérable, et l'empereur l'invita à un festin pour fêter son acquittement. Celui-ci avait porté ses vœux amoureuses